

La clé du bonheur ?

*“Aucun progrès ne peut être acquis
par une société sans passer la souffrance,
et c'est là que le matérialiste est désarmé.”*

Philippe Druillet

19 mai · 15h00 · Lyon

Mickaël affiche une certaine fierté en sortant de ce grand bâtiment entièrement vitré situé dans la périphérie de Lyon. Il tient fermement sa sacoche, elle renferme un trésor. Il vient de signer un contrat de 3 ans avec le Groupement Pharmaceutique Human Pharma. Cette collaboration va le mettre à l'abri de tracasseries financières et lui permettre de développer d'autres plans de son business florissant.

Dans l'instant, il imagine déjà déménager sa société dans des locaux plus modernes. Il devra aussi étoffer encore son équipe et embaucher de nouveaux collaborateurs. Il sait qu'il ne devra pas compter ses heures. Mais peu importe, comme lui dit souvent un ami, *“ce ne sont que de bons problèmes à régler”*.

Cette après-midi, le temps est à l'enthousiasme pour Mickaël ! Certains vous diront qu'il est prétentieux. Lui s'assume pleinement. Alors oui,

il lui arrive d'afficher un certain orgueil au volant de sa Porsche, exhibant avec suffisance sa montre Suisse à qui veut la voir. Surtout lorsque les manches de ses chemises taillées sur mesure sont retroussées. Il est comme ça, il aime se montrer lorsqu'il roule sur la corniche, les vitres ouvertes et le toit décapoté. Mais comme le disent ses amis, il s'est parfaitement adapté à Marseille, cette ville de tous les contrastes, de tous les extrêmes.

Il a la petite quarantaine, on le dit plutôt bel homme et très charmeur à ses heures. Au fond de lui, il se sent surtout l'âme d'un battant, et tout ce qu'il possède, il l'a gagné, il le mérite. Lui, le petit garçon de ce petit village de la France profonde. Lui, l'adolescent réservé que l'on disait sans ambition et sans grand avenir. Il a fait le choix de prendre sa revanche sur la vie. Déployant toute son énergie pour monter cette belle agence de communication en pleine ascension sur la place Marseillaise.

S'il travaille sans compter, c'est d'abord pour pouvoir s'offrir tout ce qu'il désire. Certain que le dédain pour le luxe est réservé aux personnes sans ambition.

Il vit avec sa femme au dernier étage d'un petit immeuble charmant des beaux quartiers du sud de la ville. Son appartement confortable domine la rade. De sa terrasse on devine l'horizon qui s'étend au-delà de l'archipel du Frioul.

Le couple à l'habitude de partir une semaine au ski tous les hivers à Courchevel et 10 jours chaque été dans leur centre de vacances favori sur la Costa Brava en Espagne.

Il y a aussi le club de voile qu'il fréquente le temps de quelques régates dans la rade, lorsque son agenda le lui permet. Sa vie est réglée comme du papier à musique et il est bien comme ça.

Aujourd'hui, c'est avec ce sentiment de réussite toute particulière que Mickaël rejoint le grand parking derrière l'esplanade fraîchement tondue du siège social du groupe pharmaceutique. Lorsqu'il monte dans sa voiture, il se laisse distraire un instant par le magazine laissé sur le siège passager. Des costumes colorés, des visages souriants, les images de Madagascar imprimées sur le papier glacé sont belles. Il s'est laissé tenter par cet article de presse. Il l'a acheté le matin même dans le kiosque de l'autoroute. Il avait feuilleté les premières pages de ce magazine en buvant un café dans la hâte. Se disant qu'il pourrait s'offrir un voyage sur la grande île avec sa femme, histoire de profiter un peu. Histoire de

lever quand même un peu le pied.

Mais l'affaire qu'il a décrochée aujourd'hui est trop belle, les enjeux sont trop importants. Cette idée de voyage à Madagascar n'est que partie remise.

Il dépose sa veste et sa sacoche sur le siège passager et quitte Lyon en direction de Marseille. Un peu plus de 3 heures de route l'attendent. Sur le trajet, il laisse ses pensées vagabonder, pensant à sa réussite professionnelle, à sa vie branchée, les boîtes, la coke et le champagne qu'il s'autorise dans ses moments les plus festifs. Une vie que bon nombre de ses amis envient.

Il y a bien par moments cette sensation de manque, comme une richesse inaccessible quoi qu'il fasse, mais peu importe, il fonce vers ses ambitions à cent à l'heure. De toute façon, il lui est si difficile de définir ce manque qu'il préfère occulter cette pensée lorsqu'elle surgit. Se rassurant avec l'idée que les gens exigeants comme lui sont d'éternels insatisfaits.

Il est à hauteur de Vienne lorsque l'autoradio diffuse *Dream A Little Dream Of Me*, il avait embrassé Ludmilla, sa femme, pour la première fois sur ce morceau. À l'époque, ils étaient amoureux. Sorti de ses songes par les premières notes, il ne résiste pas à l'envie de l'appeler et lui

partager cette réussite de plus.

— Allo Ludmilla ? C'est moi.

— Alors ? Ce contrat ? Lui demande Ludmilla avec un air détaché dans la voix.

— C'est signé ! Pour 3 ans et un bonus en prime si nous atteignons les objectifs fixés par le groupement. Il y aura bien sûr des sacrifices, et je vais par moments rentrer tard mais...

— Je suis contente pour toi, vraiment.

À ces mots, même dans la distance qui s'est installée dans leur relation depuis de trop longues années, il sait qu'une partie d'elle est heureuse pour lui. Il faut dire que leur couple s'est quelque peu éloigné depuis qu'il bosse comme un acharné. Les impératifs financiers qu'exige leur train de vie sont autant d'obstacles qu'il leur est parfois difficile de dépasser. Mais il s'accommode de ça. Après tout, il a tout ce qu'il faut, un appartement magnifique dans les plus beaux quartiers de Marseille, un cabriolet mythique et une femme splendide. Avec tout ça, il se dit souvent qu'il n'a pas le droit d'être malheureux un seul instant.

Tout en continuant sa conversation téléphonique, Mickaël regarde l'heure. Malgré la circulation dense, il pense pouvoir être rentré suffisamment tôt pour profiter de leur soirée.

— Ne prépare rien pour ce soir, je t'emmène manger dehors.

— Je suis fatiguée, tu ne veux pas que je commande un assortiment de sushis plutôt ?

— Non je vais réserver une table, fais-toi belle comme tu sais le faire, on sort !

Ludmilla lance un OK dans un soupir et raccroche. Mickaël cherche dans son répertoire le numéro de ce restaurant où il aime manger. Il y a toujours du beau monde et des opportunités de rencontres pour son business. Il veut réserver cette table face à la mer où il a pris l'habitude de l'emmener.

Lorsqu'il trouve enfin le numéro du restaurant, il déclenche l'appel et relève les yeux. Un poids lourd a déboîté sur la voie du milieu pour dépasser. Le camion n'est qu'à une vingtaine de mètres juste devant. Lancé à plus de 150 km/h, Mickaël comprend en une fraction de seconde qu'il se rapproche trop vite. Il n'aura pas le temps de ralentir suffisamment pour éviter l'impact. Il plante son pied droit sur la pédale de freins, jette un œil dans son rétroviseur et met un coup de volant. Sa voiture fait une embardée sur la voie la plus à gauche. Il perd le contrôle de sa trajectoire et percute le rail de sécurité séparant les deux chaussées. Son cabriolet est propulsé vers

l'arrière gauche du poids lourd, heurte l'essieu de la remorque qui se relève au moment de l'impact.

Tout se passe si vite, et en même temps, chaque séquence de cette scène surréaliste lui paraît durer une éternité. Soudain, il se sent soulevé. Il n'y a plus que le ciel dans son champ de vision. L'instant d'après, il ressent un impact violent. L'image du goudron occupe alors l'intégralité du pare-brise qui se brise en milles morceaux ! Il revoit le ciel, puis à nouveau le bitume. Le bruit est assourdissant, sa voiture est en train de faire des tonneaux.

Enfin, tout s'arrête, un silence règne tout à coup dans l'habitacle. Il ne sait pas très bien s'il fait noir ou s'il ne voit plus rien. Il pense à sa vie, un début insignifiant, une suite brillante et une fin tragique. Cette image envahit son esprit choqué. *Alors c'est comme ça que ma vie s'arrête ? Non ce n'est pas possible ! Pas comme ça ! Pas maintenant !* Pense-t-il en une fraction de seconde.

Il respire profondément et rouvre les yeux. Son visage n'est qu'à quelques centimètres du bitume. Du sang coule et goutte le long de son nez sur le montant de la portière déformée par les chocs successifs. La peur le saisit, il comprend qu'il est la tête en bas sur les voies de l'autoroute.

Terrorisé par l'idée de se faire percuter, il se débat pour sortir mais n'arrive pas à décrocher sa ceinture. Il essaie de regarder les voies de circulation, en vain, sa vue se trouble et s'obscurcit à nouveau. Il distingue à peine un mouvement et une lumière très blanche l'aveugle. Un nouveau bruit d'une violence extrême transperce sa poitrine et puis... Plus rien.

4 ans plus tard